

MIGRATION FOR DEVELOPMENT



La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité du GRDR et de l'ARK et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.



ACTIFS ICI ET LÀ-BAS

Le co-développement

DANS LA COMMUNE DE
MARENKAFFO



ACTIFS ICI ET LÀ-BAS



Note d'introduction

Ce carnet communal a été réalisé dans le cadre d'un projet initié par le GRDR (Grou-
pement de recherche et de Réalisation pour le Développement Rural) en partenariat
avec l'ARK (Assemblée Régionale de Kayes) au Mali. Ce projet, financé par l'Initia-
tive Conjointe de l'Union Européenne et du PNUD (Programme des Nations Unies pour le
Développement) avec le parrainage de la Région Ile de France, a permis de mener une étude
de capitalisation sur 50 ans de co-développement dans le Diafounou et le Diombougou,
territoires historiques de migration de la Région de Kayes.

Des enquêtes ont été menées au Mali, sur les territoires ciblés et en France, auprès des asso-
ciations de ressortissants, afin de recueillir des informations les plus complètes possibles et
de croiser les points de vue, ici et là-bas.

Ce travail a aussi été mené en partenariat avec les services techniques déconcentrés de
Kayes, tous les élus des territoires concernés ainsi qu'avec les associations de ressortissants
maliens en France qui, grâce à leur mobilisation, ont grandement contribué à son succès.

Par cette initiative, nos équipes entendent renforcer le dialogue et les pratiques pluri acteurs
Nord-Sud sur le lien Migration et Développement, par la construction d'un savoir commun,
indépendant et dépassionné.

L'équipe du projet « Education au Co-Développement au Mali »



Présentation générale de la commune

Dynamiques migratoires de la commune

La commune de Marenkaffo est l’une des 6 communes qui composent le territoire communal actuel du Diafounou dans le cercle de Yélimané.

Petite commune, elle représente environ 3500 habitants, répartis sur 4 villages principaux. Le plus grand d’entre-eux, Dogofri, est le chef lieu de la commune.

Le processus de décentralisation au Mali s’est fortement appuyé sur les aspirations citoyennes en ce qui concerne le découpage administratif des nouvelles communes. Ce sont les citoyens qui ont proposé, après concertation de se regrouper pour donner le découpage actuel, ce qui explique parfois les grandes différences de taille entre les communes.

- A partir de 1999, date où la décentralisation a été réellement effective, ces nouvelles collectivités se sont vues transférer les compétences suivantes :
- les budgets et les comptes communaux,
 - la protection de l’environnement,
 - les plans d’occupation des sols et les opérations d’aménagement de l’espace communal,
 - la gestion domaniale et foncière et l’acquisition du patrimoine,
 - la politique de création et de gestion des équipements collectifs, notamment dans les domaines suivants :
 - l’enseignement préscolaire et l’alphabétisation
 - le premier cycle de l’enseignement fondamental
 - les dispensaires, maternités, hygiène publique,

Tableau 1: répartition de la population par village dans la commune (RGPH 98)

Villages	Population totale résidente
Diabougou	635
Diakadromou	652
Dogofri	2212
Hamedinkéou	nc
TOTAL	3499

- l’assainissement et les centres de santé communautaire
- les infrastructures routières et de communication classées dans le domaine communal
 - le transport public et les plans de circulation
 - l’hydraulique rurale ou urbaine
 - les foires et les marchés
 - le sport, les arts et la culture

Ceci est vrai depuis 1999 seulement, et les communes, et celle de Marenkaffo compris, ont encore aujourd’hui du mal à pouvoir assumer toutes ces responsabilités, faute de compétences et de moyens financiers. Cependant, la dynamique est lancée, et les élus travaillent avec de nombreux partenaires pour le développement de leur territoire, et les associations de migrants en font partie. Car ce sont eux qui, avant l’apparition de la commune, ont pris en charge la majeure partie des points cités ci-dessus, à travers la réalisation de projets collectifs.

➡ Origines et destinations

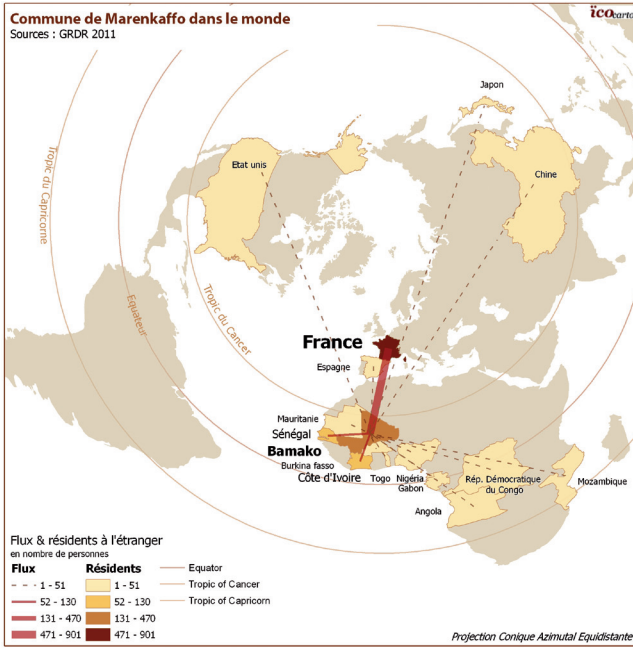
La commune de Marenkaffo est majoritairement peuplée par l’ethnie des Soninkés, même si y cohabitent également des Maures, des Peulhs, des Bambaras et des Khassonkés. Sur ce territoire, comme sur une grande partie de la vallée du fleuve Sénégal, les populations ont intégré très tôt la migration comme stratégie d’adaptation aux contraintes agro économiques, jusqu’à en faire un élément culturel.

Ce phénomène de migration, tel qu’il est pratiqué dans la zone, a beaucoup évolué dans le temps et revêt de nombreuses formes différentes. Les navetanes, à l’époque de l’essor du bassin arachidier du Sénégal, migraient de manière saisonnière ; certains se sont organisés et opéraient une « noria migratoire » au moment où un grand appel de main d’œuvre était lancé par la France durant les 30 glorieuses ; d’autres encore ont émigré vers la Chine ou en République Démocratique du Congo pour y mener des activités commerciales... De nombreux profils migratoires marquent la population de cette région du Mali.

Tableau 2: nombre de migrants dans la commune

Villages	Nb migrants en France	Nb migrants au total
Diabougou	120	224
Diakadromou	150	177
Dogofri	600	1317
Hamedinkéou	31	37
Total	901	1755

Figure 1: répartition des ressortissants de la commune de Marenkaffo dans le monde



Migration et développement dans la commune de Marenkaffo

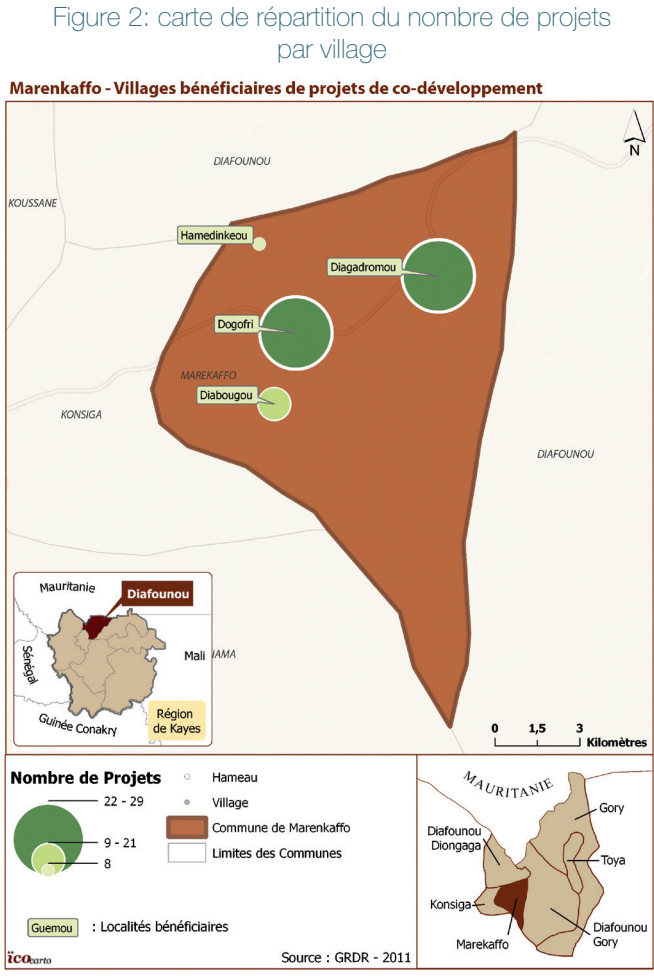
Les projets de co-développement de la commune

Ces migrations permettent de nombreux transferts entre les territoires d'accueil et d'origine : transferts culturels, innovations techniques, compétences, transferts financiers.

En effet, la migration est souvent utilisée pour palier à des manques observés dans les pays d'accueil. Le premier manque est celui de la trésorerie familiale, ce qui amène chaque migrant, dès qu'il le peut, à consacrer une grande partie de son épargne à des envois de fonds en direction de sa famille.

Des systèmes de cotisations solidaires se sont très vite mis en place entre les migrants d'un même village pour faire face aux difficultés rencontrées dans le pays d'accueil. C'est ainsi qu'ont été constituées des caisses de cotisation pour prendre en charge les frais de rapatriement des corps en cas de décès.

Par la suite, en plus des envois réguliers de fonds pour les familles et des cotisations de solidarité entre les migrants, des nouvelles cotisations ont été mis en place pour une nouvelle fois palier aux besoins des familles restées au village mais



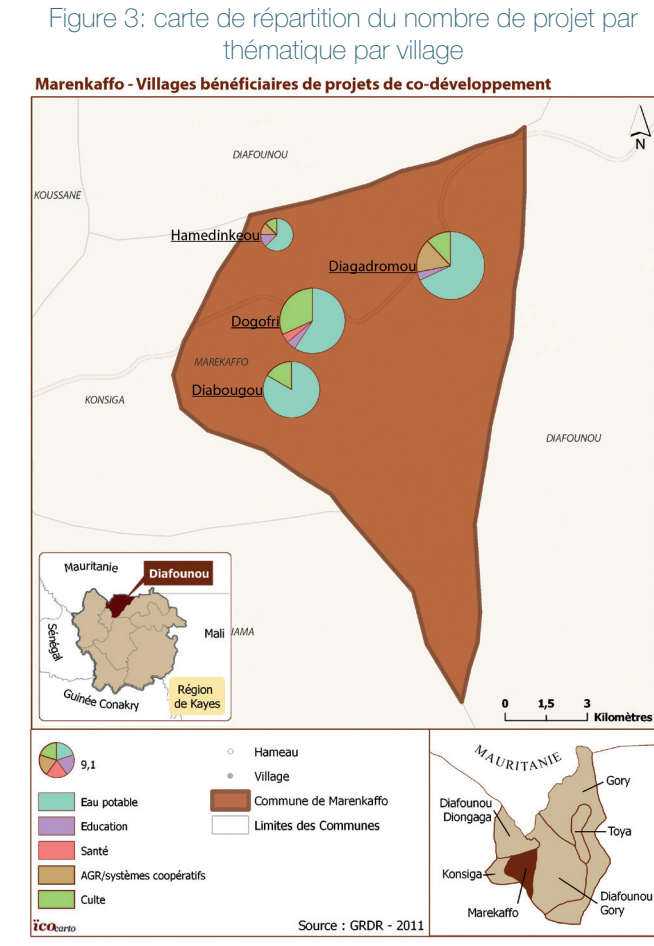
à travers des réalisations collectives. C'est ainsi qu'est né le co-développement dans la région.

En 2010, nous avons pu dénombrer en tout 85 projets de co-développement sur l'ensemble du territoire de la commune de Marenkaffo.

Les thématiques d'action dans les projets de co-développement

Les projets de co-développement mis en œuvre en collaboration entre le village et ses émigrés, ont été de plusieurs natures, et voués à satisfaire des besoins multiples. Ces projets ont été montés entre ici et là-bas, dans les territoires d'origine, en fonction de la demande des familles, des moyens disponibles pour y répondre (financiers mais aussi techniques) et du contexte local (environnement agro-écologique, environnement socio-économique...). Les projets recensés ont été classés de la manière suivante :

- Différents types de projets conduits
- AGR/Systèmes coopératifs** : moulins, coopératives
 - Agriculture** : aménagements de retenues d'eau et surcreusement de mares
 - Communication** : téléphone satellitaire
 - Culte** : construction de mosquées, construction de miradors, clôtures de cimetières
 - Désenclavement** : achat d'une moto pour la commune
 - Eau potable** : puits, forages, systèmes d'adduction d'eau potable, châteaux d'eau
 - Education** : construction d'écoles fondamentales et medersa
 - Elevage** : construction d'un puits pastoral
 - Maraîchage** : aménagement d'un périmètre maraîcher
 - Santé** : construction d'une maternité
 - Autres** : centre d'hébergement, construction de la mairie et équipement de la mairie en matériel informatique



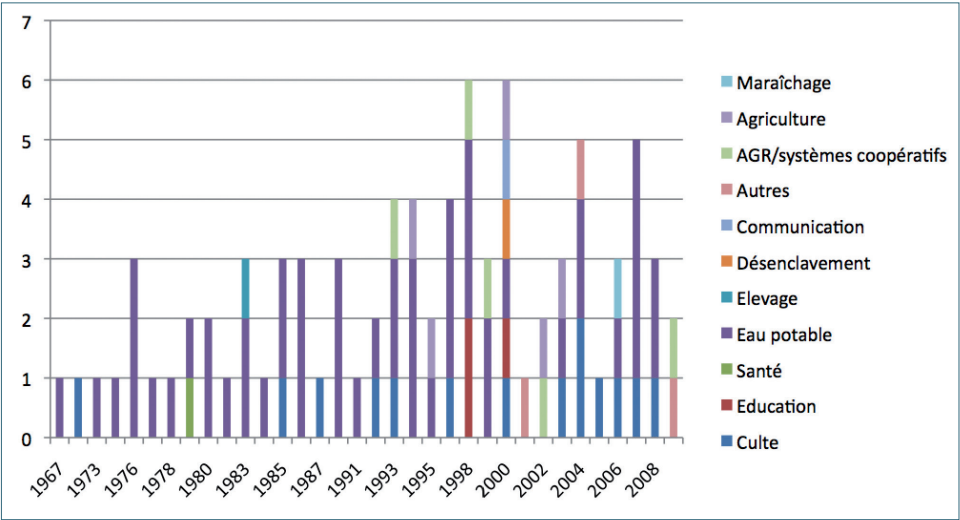
Les illustrations suivantes nous montrent d'une part la répartition des projets par nombre et par thématique sur l'ensemble du territoire (figure 3) et d'autre part l'évolution du nombre de projets par thématique (figure 4).



Eau potable

Parmi toutes les thématiques d’action, le nombre de réalisations a été plus important pour l’accès à l’eau potable, le culte ainsi que tout ce qui concerne les Activités Génératrices de Revenus et les systèmes coopératifs. Une importance toute particulière a été donnée aux projets d’accès à l’eau potable, grande problématique qui touche l’ensemble des territoires de la région.

Figure 4: évolution du nombre de projets réalisés par thématique



➔ L’eau potable à Marenkaffo

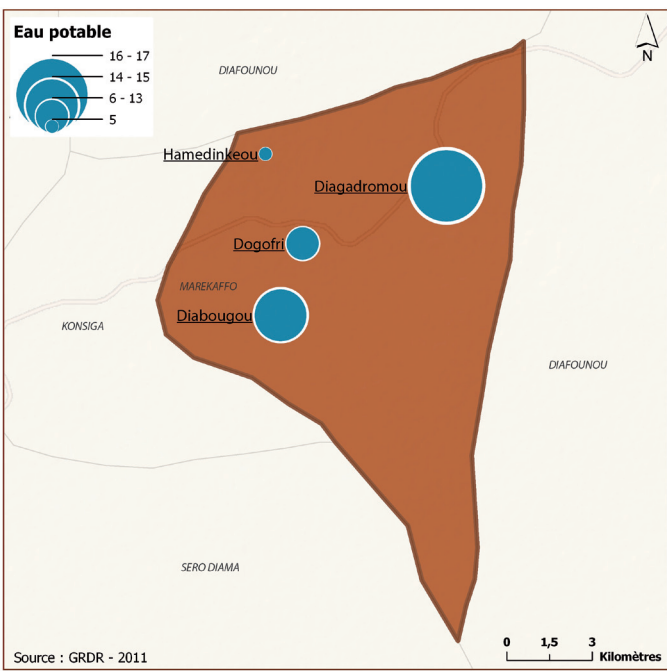
L’une des forces du co-développement est le rôle que jouent les migrants dans l’identification des besoins des familles.

En effet, ayant souvent eux-mêmes vécu dans ces conditions avant d’entreprendre leur voyage, ils sont au fait des manques qu’il faut combler pour pouvoir satisfaire les besoins de base des habitants des villages.

Garantir l’accès à l’eau potable pour tous était (et demeure parfois) la plus grande préoccupation des migrants. En effet, le réseau hydrique de ce territoire est très peu développé. Les sources d’eau potables y sont très rares.

La construction de puits a donc été la première et la plus grande des priorités pour tous les migrants qui ont pu dégager un peu de leur épargne pour participer aux cotisations avec les autres ressortissants du village.

Figure 5: répartition des projets d'accès à l'eau potable



Ainsi, les migrants ont pu porter prêt 50 projets liés à l'accès à l'eau potable, ce qui représente environ 60% des projets de co-développement de la commune.



• *Des forages de puits aux Adduction d'Eau Potable*

Forts des premières expériences de projets réalisés au lendemain de l'indépendance du Mali, les associations villageoises ont pu améliorer leurs pratiques, et ainsi passer des projets plus simples et moins coûteux de construction de puits à la construction de systèmes d'adduction d'eau potable, présentant château d'eau et réseau de

tuyauterie alimentant parfois les citoyens jusque dans leurs concessions. Tout ceci a été possible avec l'expérience, les échanges avec les autres associations de ressortissants, ainsi que par le rôle d'ambassadeur joué par les migrants auprès des partenaires techniques et financiers présents en France. C'est grâce à cela que des fonds plus importants ont pu être levés pour des réalisations plus modernes et touchant d'un coup plus de bénéficiaires.

Photo 2: puits à Diabougou



Photo 3: forage à Diagadromou



➔ **Les projets de culte et le maintient de liens forts avec les territoires d'origine**

Les migrants, à travers leurs systèmes de caisses de solidarité, ont aussi porté un grand nombre de projets liés à l'exercice du culte musulman. Ces projets allaient des clôtures de cimetière à la construction de mosquée en ciment, en passant par l'installation d'aires de repos pour les personnes âgées aux abords des mosquées.

Tout ces projets ont permis aux fidèles au village de pratiquer plus aisément leur culte mais aussi par la même de montrer aux villageois qu'ils n'avaient pas perdu une partie de leur identité à travers le voyage.

photo 4:mosquée de Hamédinkéou





➔ Des projets sociaux mais aussi économiques...

Bien qu'ayant porté une grande partie de leur attention sur des projets liés aux besoins sociaux de base (éducation, santé...), certaines initiatives sont orientées vers d'autres types de besoins.

Certains projets collectifs concernaient aussi les activités agro-pastorales, secteur d'activité prédominant dans le monde rural au Mali.

Ainsi, des projets liés à l'activité agricole et maraîchère, par le surcreusement de mares et l'aménagement de périmètres maraîchers permettent d'optimiser les ressources hydriques pour pouvoir allonger les périodes de production agricoles et ainsi permettre de moins souffrir des périodes de sécheresses. Dans le village de Diabougou, les migrants ont aussi décidé d'apporter leur soutien aux activités d'élevage par la construction d'un puits pastoral.

Des projets ont concerné aussi l'aval de l'activité agricole, par l'achat de moulins à grain, permettant de transformer les céréales et ainsi générer quelques revenus, notamment pour les associations de jeunes et de femmes.

Photo 5: coopérative de l'association des jeunes de Diagadromou en France



photo 6: coopérative et moulin de Diagadromou



➔ Synthèse et perspectives

La migration a été une des stratégies majeures pour lutter contre la pauvreté de dans la commune de Marenkaffo.

Les migrants, actifs pour le développement de leurs territoires d'origine ont ainsi mis en place différentes formes de solidarité : à l'échelle individuelle par des envois de fonds réguliers à leurs familles mais aussi à l'échelle collective, pour toucher tous les habitants des villages : éducation, santé, accès à l'eau, maraîchage, agriculture, élevage, désenclavement, communication... autant de thématiques sur lesquels les migrants se sont unis pour apporter leur appui, technique et financier. Les migrants à travers toutes ces actions de co-développement, ont énormément participé à

impulser un développement qui aujourd'hui est sous la responsabilité d'un acteur encore nouveau: la commune.

Tout au long de leurs parcours, les migrants se sont structurés, sur les territoires d'origine ainsi que sur les territoires d'accueil, afin d'unir leur force et ainsi faire faces aux nouveaux défis des migrations et du co-développement dans la vallée du fleuve sénégal : amélioration des pratiques, meilleure coordination des acteurs et une question qui préoccupe bon nombre d'associations : quelle implication des jeunes générations dans le co-développement ?

